

CHRONIQUE BENGALIE 197 DE DÉCEMBRE 2016

Six heures du matin. Ouvrant les cadenas de nos deux portails, une espèce de brouillard translucide et humide à souhait me prend à la gorge. Du brouillard, ici? Il n'y en a jamais eu avant, où n'était que la brume, bien que depuis deux ou trois ans, il réapparaisse dès les premiers froids. **La pollution intensive** qui fait étouffer Kolkata, causant des centaines de morts de vieillards et d'enfants tend à faire concurrence à celle de Delhi, qui cette année bat nettement Beijing pour le leadership de la ville la plus polluée du monde. Certes, au fin fond de notre campagne, cette fausse brume s'est bien aérée en surplombant le Gange tout proche et notre rivière Damodar, mais reste encore mortelle pour les plus faibles...dont apparemment je ne suis pas, pas encore. Notons que je n'accuse pas la pollution pour ma maladie, mais bien plutôt ma stupidité. On se demande si cette dernière sera plus rapidement solutionnée que la pollution! Svp, ne décidez pas pour moi...

Il fait encore sombre, et les hérons, aigrettes, garde-bœufs, cormorans et autres butors bleus qui ont veillés sur nous toute la nuit formant un croissant de lune bigarré arqué de 300 m. commencent à s'envoler, plutôt lourdement. Il fait froid, le brouillard brouille tout, et beaucoup semblent tout comme moi mal éveillés. Durant les 9 mois 'normaux', ils s'envolent légèrement dès avant cinq heures trente du matin et me devancent même lorsque je vais ouvrir le portail d'entrée de "Shanti Niwas-le-Foyer-de-la-Paix". Comme toujours, les plus jeunes des enfants sont déjà, hiver comme été levées et viennent m'embrasser alors que les grandes filles se font tirer les oreilles par leurs responsables du Foyer Malala et mettrons bien une demie heure de plus pour réaliser que le jour est là.

Le Foyer Gandhi par contre dort encore profondément, ce qui est inusité. Mais depuis un mois, **six femmes aident Gopa à trier plus de 1000 pièces de vêtements dans un véritable cumulo-nimbus de poussière qui recouvre la véranda.** Car elles doivent ouvrir chaque carton pour retirer et étaler chaque habit, séparer garçons et filles, estimer les âges et les tailles, si c'est pour l'été ou l'hiver, puis inscrire ces données sur un papier et le glisser dans un sac de plastique. Le plus difficile, c'est pour les jeunes filles, car il faut aussi prendre en compte leurs goûts possibles. Pour les plus pauvres c'est simple, plus ça brille plus c'est beau. Pour celles qui vont à la grande école, il faut tenir compte de la mode du moment. Pour les saris, il faut penser leur donner le choix. Et puis, comment et à quelles jeunes filles destiner les quelques habits de luxe qui ne créeront aucune jalousie chez les autres qui s'estimeront lésées de ne pas les avoir reçu? Enfin, il faut encore séparer tous les vêtements qui ne poseront pas de problèmes aux mamans des gosses des briqueteries, car tout ce qui est fanfreluches ou fantaisies leur posera des problèmes de nettoyage. Puis il reste les fripes, nippes et oripeaux qu'on peut rajouter en surplus aux gosses des rues, car portant n'importe quoi durant la journée quand ils se roulent dans la poussière, ces hardes deviendront vite guenilles et ils seront tous bien fiers de mettre les nouveaux le soir à la maison.

Quand je sors de ma chambre vers 22 heures trente, et que je vois encore toute l'équipe au travail, suant et soufflant dans le brouillard artificiel créé par leur travail, je me réjouis de voir que **Gopa** - la responsable sans ambigüité - établir avec tant d'autorité les responsabilités avec ses deux filles

présentes, **Mampi**, malade et enceinte de plus de 8 mois, et **Bulti** la plus jeune, qui soudain ne s'effraye plus de mettre la main à la pâte, surtout qu'elle peut en plus s'exhiber de temps à autre avec les plus belles pièces et virevoltant en danseuse professionnelle qu'elle est devenue soulevant encore plus de poussière si c'est possible. Et puis sont là, **Beauty**, une des assistantes du Foyer Mère Teresa des 45 malades mentales, **Haru**, la responsable du Foyer Tagore avec ses 22 pensionnaires handicapées, âgées ou arriérées mentales, **Tripti**, responsable des 40 orphelines du Foyer Malala, la nouvelle jeune qui s'occupe de notre grande "folle" mais adorable Mithu, et souvent, bien qu'irrégulièrement, une des veuves du village venue à la rescousse! Tout ce petit monde de sept à huit dames travaille d'arrache-pied et sans s'arrêter de 19 heures à 23 heures où elles mangent alors ensemble, plutôt claquées pour aller se coucher autour de minuit. Pas étonnant que le matin je me trouve seul pour jouer les portiers!

Mais d'où viennent ces habits si difficiles à trier? Lorsque les autres années deux fois par an nous habillons tous nos pensionnaires pour les Pujas et pour l'hiver, nous (bien entendu pas moi, mais Gopa!) envoyons une liste d'environ 200 tailles et sexes pour laquelle les boutiques d'Uluberia nous envoient alors 3 à 400 exemplaires bien annotés qu'il est facile de trier. Mais cette fois, un des plus grands magasins nous a envoyé deux camionnettes avec une dizaine d'énormes ballots contenant plus de 1000 vêtements, dits invendables, simplement parce que les cartons d'emballage étaient encornés, ouverts, écrasés ou encore rayés! En fait réellement pour nous, des tenues de luxe! Du coup, nos jeunes ayant tous déjà reçus les leurs grâce au médecin généreux de Midnapour, nous avons à répartir ce lot entre les **centaines d'enfants des briqueteries qui les recevront à Noël, avec la fête que nos amis lyonnais, épaulant Catherine et Denis Collomb, nous ont permis d'organiser. Deux autres groupes d'enfants plus que défavorisés** dans le District voisin de Hoogly seront rajoutés. Et pour la première fois, nous pourrions insérer les noms de cinquante des plus pauvres enfants des 200 de notre école du soir. Et comme personne ne nous a dit de tout donner à la fois, nous en garderons pour les urgences durant l'année où si souvent nous devons répondre à des situations de détresse: "Désolés, mais nous ne pouvons rien vous donner!" Tant repartent attristés, sans qu'ils sachent d'ailleurs que les plus tristes, c'est probablement nous-mêmes! **Car être riches** (et nous le sommes car nous ne manquons de rien) **et ne rien pouvoir faire, c'est à mon sens la plus grande souffrance!** Bref, ces dons ont occasionnés un gros travail supplémentaire et notre personnel a répondu avec une exceptionnelle générosité et bonne humeur, ce qui m'a aidé à leur pardonner les manques à leur devoir... parfois. Mais il faut bien se dire que, discipliner nos petits (et grands) indisciplinés de naissance, est une lourde responsabilité que n'importe quel responsable n'est pas capable de faire sans une longue formation. Gopa a plus de 25 ans d'expérience, et toutes les autres n'en n'ont au maximum que sept ou huit, excepté Haru qui était déjà à Bélari, mais dont la situation de famille est si triste qu'on ne peut pas lui en demander plus!

Ce ne sont cependant pas les seules donations. Nous avons déjà vu comment **un généreux médecin de Midnapour (Kolaghat), le docteur Soma**, venait régulièrement avec sa famille, femme et fils, faire dons de médicaments (toniques, protéines pour bébés, vêtements, biscuits, jouets...) Ce dimanche 11 décembre par exemple, nous avons reçu la visite de deux groupes de personnes. **L'une, la femme du**

directeur d'une des briqueteries proches où nous avons une mini-école, mais habitant à Kolkata, est venue pour la troisième fois ce mois apporter des oranges, des gâteaux et des centaines de vêtements, usagés certes, mais en très bon état. Le tout récoltés pour notre marmaille avec les amis de ses deux grandes filles et de son jeune fils. Et un immense paquet de 2 m. sur 2 m. amené hier et non encore ouvert. Petits dons mais grands cœurs.

Un nouvel ami permanent et de valeur est **un jeune médecin physiothérapeute** qui travaille partout où il le peut et complètement gratuitement. Plein d'enthousiasme, il est tombé amoureux d'ICOD. Il a sélectionné treize garçons ou hommes et cinq filles ou femmes pour des séances de 40 minutes chacune, et avec une énergie que je n'ai jamais vue auparavant chez les "masseurs professionnels" qui font moins payer la force de leurs muscles que la mollesse des 10 minutes qu'ils expédient sans même beaucoup de compétence. Il ne peut de toute évidence pas faire les 18 malades, mais compte sur notre professionnelle qui elle, s'est vue rebuter pour son indolence et son atonie au travail. Mais fière de ses 20 ans d'expérience, elle affirma derechef au toubib qu'il n'était pas question qu'elle change son rythme. Appelée à la rescousse, je fut bien obligé de témoigner que son travail laissait fort à désirer et que je le lui avais souvent fait remarquer. Elle a dû rectifier son attitude, mais elle ne fait toujours pas l'effort nécessaire. La licencier serait la juste attitude, mais qui accepterait de venir dans notre coin perdu, alors qu'elle habite à deux km d'ici? C'est notre problème permanent pour trouver du personnel qualifié, surtout féminin.

Ces deux mois ont été marqués par de nombreuses invitations d'inaugurations de fêtes, de poujas, de commémorations, que sais-je encore! J'ai fais ce que j'ai pu pour satisfaire le public, toujours bien déçu si je ne suis pas présent. Je représente toujours un peu "le nègre de Carouge" comme on disait à Genève dans mon enfance du seul noir du coin. Parfois, il m'est impossible d'aller à trois ou quatre endroits le même jour, et toujours en soirée. Cela me met sur les rotules. Bref, le premier jour de froid, on m'a envoyé une moto pour aller à trente km. car nous n'avions pas de véhicule. Réception exceptionnellement chaleureuse d'un village où je n'étais encore jamais allé. Il n'y avait pas de politiciens et on m'a dit: "Svp, parlez le plus longtemps possible." Ils ont eu droit à une heure et quart de bavardage religieux et social. Ils semblaient aux anges et me poussaient à continuer. C'était dans une communauté très pauvre, mais fort sympathique. Ils m'ont demandé de leur donner le thème de leur Pouja en 2017 : **"Protection des filles, femmes et jeunes enfants devant la recrudescence des crimes sexuels "** Les jeunes filles sont venues me remercier en me touchant les pieds et demandant de les bénir Et les gars étaient très contents aussi de pouvoir m'affirmer que les sketches qu'ils ont fait expriment la réalité de leur village: "Nous ne fumons pas et personne ne se saoule ici." J'y retournerai. J'en suis revenu à dix heures trente, et ai attrapé le coup de froid traditionnel. **Après un mois, je m'en remets à grande peine!** Au moins, sur mon lit, j'ai pu rattraper le retard accumulé dans mes dossiers! Mais quelle tuile de rester entre des couvrantes comme "Le malade imaginaire" de Molière!

Une Pouja qui m'a fait grand plaisir est celle de Baganda, où nos enfants vont à l'école (6 km.) Cette année, ils ont pris des photos de notre centre et ont décidé qu'ils feraient un thème interreligieux.

Résultat, ils ont construit ensemble un Temple, une Eglise et une Mosquée, en les peuplant par Ramkrishna, la Sainte Mère Sarada Devi, Mère Teresa, Jésus-Christ et un musulman en prière. Sans oublier l'idole dominatrice de Jagadhatri Devi, déesse du monde. Très réussi. Pour l'inauguration, plus de 50 politiciens de quatre Blocs (500.000 habitants) et une des plus grandes foules jamais vues par ic, avec teams de TV et radio et haut-parleurs à gogo. Je n'ai pu parler que deux minutes car j'étais malade! Puis je dû inaugurer la chapelle en m'étendant de tout mon long pour embrasser les pieds de la Croix, et ensuite, allumer les lumignons pour la déesse hindouiste dont la statue était derrière les trois sanctuaires.

Après quatre jours, les organisateurs ont envoyés à ICOD les statues en argile séchée de Jésus, Sainte Teresa, Ramakrishna et d'un musulman en prière. Geste délicat fort apprécié par tous. Conclusion: il a fallu 12 ans de présence active interreligieuse pour que les gens, les autorités, les organisateurs et les partis reconnaissent la valeur du mouvement démarré par ICOD. Les fruits sont lents à mûrir, mais ce serait dans 50 ans que cela ne changerait rien pour moi. **Ma vie n'attend aucun fruit tangible, sinon la tolérance et le service pour tous.** ICOD n'en n'attendait d'ailleurs pas tant non plus!

Exultation à ABC Foyer de l'Espoir de Kathila qui a reçu successivement le trois décembre deux importantes récompenses et médailles de félicitations: la première à New Delhi où **Jean-Marie Barui, dit Papou**, mon filleul et directeur et maitre d'œuvre d'ABC, est allé accepter des mains du Président de l'Union indienne la prestigieuse "**Récompense nationale pour travail exceptionnel d'un environnement sans barrières pour les infirmes**", tandis que sa maman **Sukeshi** recevait la deuxième à Kolkata des mains du Gouverneur du Bengale, pour "**Travail personnel exceptionnel pour la cause des personnes souffrant d'handicaps**". Inutile pour moi de souligner le mérite de cette double récompense, nationale du Ministère de la Justice pour l'ONG d'ABC , et de l'Etat du Bengale par le Ministère des Femmes et du développement social pour l'infatigable secrétaire d'ABC Sukeshi. Cela récompense les quelques 42 ans de travail social de base presque cachés de cette femme remarquable n'ayant jamais été a l'école et après s'être battue souvent seule contre vents et marées, s'est enfin vue reconnue comme une actrice de premier plan pour le développement des plus défavorisés. Et aussi le dévouement et le génie de son fils qui n'a effectué que des études en Bengali dans l'école du village retardé de Bélari pour se hausser au niveau le plus haut avec la seule force de sa volonté et sans aide de personne (même pas de moi comme j'en ai souvent été accusé) Leur réussite est ma fierté et que tous deux soient chrétiens montrent bien que mon action ne se soit jamais limitée aux seuls hindous ou musulmans, comme on m'en incrimine fréquemment. Mais il faut bien se dire que le fait même d'être "travailleur social" (donc serviteur de tous) attire les foudres comme tout paratonnerre. Pour prouver mon point, il n'est qu'à mentionner que dix jours après avoir reçu leurs récompenses, ABC a été gratifié une Xème fois d'une accusation criminelle de police pour détournements de fonds l'an dernier. Histoire ancienne mais se renouvelant toujours! **ICOD n'y a pas échappé et nous attendons justement une enquête de police qui affecte tous les foyers d'enfants après d'horribles faits qui ont fait la Une des journaux de ventes de nouveau-nés dans les cliniques privées du District voisin.** Des dizaines d'ONG ont déjà été fermées, surtout où il y a des jeunes enfants. Et des orphelins. Nous attendons le couperet un de ces jours, car nous en avons 120 et sommes

par conséquent futurs accusés de choix pour ceux qui cherchent des responsables de tous les trafiques. Mais c'est notre vie, et Gopa en tremble quand même, car seule la Secrétaire d'une ONG est passible de prison. Et elle a l'horrible l'expérience de passer au moins trois fois par an depuis quelques années devant le tribunal pour avoir "vendu un enfant" en 2005. Mais comme ceux qui ont accusé ne se sont jamais présentés aux assises, le juge à chaque fois tempêté contre ces fausses allégations qui n'avaient d'autres but que de récolter de l'argent. Mais la loi étant la loi, il s'excuse presque, surtout quand elle doit aller a Howrah et non plus à Uluberia en disant: "Ah, si je pouvais vous dire de ne plus revenir! Mais je ne le peux pas!" Alors il fait envoyer la police aux quatre personnes qui ont soutenus l'accusation de la femme. Et quand la police revient bredouille, il accuse les avocats de connivence: "Vous les avez averti!" en tapant sur son guéridon! Et de lui donner sa nouvelle date! Gopa en a plus que marre, mais elle n'en peut mais! L'ennui et l'étonnant, c'est qu'on connaît les coupables, et que deux travaillent avec nous, qui sont devenus d'ardents supporters de l'accusée! Comment cela va-t-il finir? On comprend qu'elle redoute une nouvelle inculpation!

Il y a un mois, je reçois dix coups de téléphone: "**C'est terrible, ICOD est sur la liste Internet de Delhi des ONG qui sont rayées du FCRA** (permis de recevoir des fonds étrangers)! " Les amis s'arrachaient les cheveux. Je leur ai dit:" Ah bon! Si c'est vrai c'est terrible, ICOD est fermé et il faudra faire face! Mais surtout ne pas s'affoler." Je pensais déjà à ce que nous devrions faire...En trois jours, il a été remarqué que nous avions ben envoyé tout le dossier en février, mais sans les 500 rp d'accompagnement." Et c'était le six décembre. et le délai absolu était le huit où le gouvernement n'accepterait plus aucun papier. A deux jours près, on était cuit. Et le sept, un petit email de Delhi:" Bien reçu votre contribution. Nous ouvrons donc votre dossier que nous avons bien reçu en février." Merveille! Le St Esprit était bien dans l'administration, qui malgré sa cécité socio-spirituelle chronique, ne peut L'empêcher d'être actif au milieu de ses millions de dossiers, comme j'en avais déjà été à plusieurs reprises le bénéficiaire par le passé (notoirement lorsque trois ans de présence illégale en Inde aurait dû me valoir des années de prison ferme, tout aussi bien que durant les quinze ans qu'il m'a fallut pour obtenir ma naturalisation...alors que légalement, on aurait dû m'expulser avant de me l'attribuer!) Sans mentionner même juin 2015 où ICOD aurait dû en toute logique subir le triste sort d'ABC puisque j'étais le premier 'empêcheur de tourner en rond' au Bengale et donc être dans le collimateur des coupeurs de têtes occidentaux. Comme quoi il ne faut jamais vendre la peau de l'ours.

Autre épreuve. Un coup terrible a été porté à tous **avec la subite attaque virale qui a terrassé Gopa en quelques heures**. Elle s'est mise à gémir, avec des céphalées incoercibles et douleurs à une jambe qu'aucun médicament n'a pu diminuer. Etant à ce moment moi aussi immobilisé par les difficultés respiratoires, on ne m'a pas consulté et le médecin a été appelé. Pour m'épargner, on ne m'a rien dit. Pendant deux jours, il a fait ce qu'il a pu, puis a proposé l'hospitalisation. Quand je l'ai vue, pratiquement dans le coma puisque je ne sais pas si elle m'avait reconnue, tout a été fait in extremis. Le plus grand hôpital (privé) d'Uluberia l'a placé en Urgences ICCU. Le lendemain matin, j'y suis allé malgré ma fièvre Remarque du patron: "**Probablement une méningite**. On commence une "antibiothérapie massive". Elle

était clairement dans les pommes. De retour, j'ai demandé aux filles de venir avec moi le surlendemain: "On va aller prier au 'samadhi' (tombeau) de Mère Teresa pour lui demander de sauver votre maman" Toutes ont acquiescé avec empressement. Elles sont parties tôt (mais sans moi car je tremblais de fièvre) avec Marcus que j'ai fais appelé. Ils sont revenus à 16 heures. Le lendemain, téléphone du docteur principal: "je ne comprends pas bien, mais elle n'est plus en danger. On l'a transférée dans une cabine en dessous" **Quand Dieu intervient, ou plus exactement, quand les pauvres prient, les hommes ne PEUVENT pas en comprendre le résultat!**

Sur ces entrefaites, arrive le médecin d'ICOD, qui ne vient jamais me voir car il sait que je ne l'appelle jamais: "Il paraît que vous allé mal!" - "Oh, c'est ma bronchite qui me joue des tours" Je me laisse examiner. "Mais vous rigolez! Vos poumons sont complètement clairs!" A moi d'être stupéfait! Bref, après douze jours, Gopa nous est revenue et on a fait la fête. Son diagnostique définitif: "**Encéphalite et Radiculonévrite de la jambe**". Pendant deux jours, elle a bien récupéré quand soudain, le 24 décembre au soir, elle retombe dans une stupeur à nouveau proche d'un pré-coma. Retour à l'hôpital. Traitement de choc. Quelques milliers de virus avaient resurgis!

ICOD s'est senti décapité, guillotiné, sans tête, avec la secrétaire disparue et le fondateur jouant l'homme invisible. Mon retour à la vie collective a presque passé inaperçu, car les pancartes superbement dessinées "A notre chère maman" célébrant le retour glorieux du soldat sorti vivant du champ de bataille occupait tous les esprits. Et avec raison il faut le souligner.

Encore que quatre jours avant Noël, Mampi, la fille aînée enceinte et malade permanente d'une anorexie nerveuse, m'a fait appeler, car elle sentait des pressions bizarres au côté. Après examen, je lui ai dis: "Pas de souci, tant que la tête du bébé est en haut", tout en lui tapotant gentiment l'occiput (pas à la mère, au petit!) Une demi-heure après, affolement: "Les eaux sont sorties...et la tête de l'enfant s'est retournée d'un coup et est descendue tout en bas en excellente position". A coup sûr, il a dû m'entendre, étant certainement moins sourd que moi! Hospitalisation. Et a l'heure qu'il est, le médecin a tout bloqué et nous promet un chérubin pour le 16 janvier!

Il a fallu cinq jours pour éliminer tous les virus. de Gopa. Mais quel triste Noël ce fut! Pour les non-initiés, je souligne qu'il est fréquent ici que méningite ou encéphalite provoquent la mort, ou la semi-paralysie, ou des déformations mentales et cérébrales irréparables rendant des gens dynamiques littéralement IMC. Elle a eu chaud et...nous aussi.

Il nous faut maintenant montrer notre reconnaissance pour tous ceux et celles qui ont passés des jours dans les salles d'attente pour être disponibles au cas où les choses se gâteraient. Celui qui a casqué le plus est **Binay**, le jeune mari de Mampi et le beau-fils de Gopa qui a dû trouver l'argent (tout en billets de cent...voir ci-dessous) pour payer les deux hospitalisations. Plus de 200.000 roupies, les toubibs s'engraissant sur les malades avec gusto! Je me creuse la tête pour voir comment l'aider, car ICOD selon la loi ne peut pas payer la maladie d'un travailleur. Des gens de passage m'ont donné quelques Euros. Mais impossible de les changer en ces temps d'ennuis monétaires indiens. On cherche une solution.

Et il y a eu Noël, "le Grand Jour" pour les chrétiens et les habitants de Kolkata, "la Pouja du Christ" pour les autres. Mais bien triste jour de fête pour nous, l'ambulance emmenant Gopa pour la deuxième fois nous fauchant notre joie.

Bien qu'à peine le véhicule hors de vue, à 22 heures, la **procession aux flambeaux démarra**, tout d'abord jusqu'à la statue de Mère Teresa (son intercession a été à nouveau sollicitée), puis à la grotte de la Vierge (tous les indiens, même musulmans y recourent fréquemment), enfin au temple de la Miséricorde où j'ai essayé d'expliquer non en mots mais en actes, comment il faut prier Dieu, comme Père, comme papa (Abba), comme fou d'amour pour chacun et chacune d'entre nous, mais écoutant comme une maman écoute son enfant qui lui demande de donner quelques sous à un mendiant, enfin les demandes par la Mère des pauvres ou de la propre Mère de Jésus. Je n'ai rien expliqué, j'ai simplement prié à haute voix, mais à voix basse, car pour la première fois, nous avons un micro. Plus d'une heure, nous avons invoqué ensemble Abba, Allah, Bhagwan, le seul Dieu Unique aux noms multiples. Jamais je n'ai senti un tel silence, une telle union. Même les gars plus dissipés suivaient avec les yeux ("les yeux du cœur de St Paul aux Ephésiens, le troisième Œil de Shiva) les mots d'amour que mon vieux cœur me dictait. Dans un silence impressionnant. Pas un signe d'impatience. Une écoute de plénitude. Puis deux lectures de l'Évangile lues par le jeune Gopal (magnifiquement d'ailleurs, alors que c'est le plus polisson!) et Krishna une grande fille. Puis la procession avec bougies est repartie entre les arbres pour aboutir à **une magnifique crèche** préparées par nos collaborateurs ouvriers. Deux filles ont amenées l'Enfant Jésus, chacun l'a embrassé, puis il a été mis dans sa mangeoire où je pu, grosse cloche en mains, envoyer comme un armailli le retentissant Glo-o-o-o-r-i-a des 'anges dans nos campagnes'! Tout le monde a applaudi (pas moi, l'arrivée de Jésus chez nous!) et beaucoup ont exprimé leur certitude que "cette fois, c'est sûr, Gopama (notre maman Gopa) nous reviendra!" Inutile de dire que j'étais bien d'accord avec eux, **car il ya des moments dans la vie, où la conviction que Dieu agit prend la place de l'incertitude**. Si vous aviez vu comme moi les yeux des gosses, vous auriez dit la même chose.

Le 25, après la messe de 8 heures à Howrah, visite à Gopa qui semblait nettement mieux. Puis toute la journée, distribution de vêtements à 250 petits adibassis (aborigènes) des briqueteries. Quelle tristesse cependant de les voir si malnutris, si anémiés...Masi ils ont vraiment appréciés la journée. Quand à nous, la grande fête avec danses de professionnels de l'équipe de Keka a dû être renvoyée...par respect pour la souffrance et l'absence de la secrétaire. Personne n'a rouspété, chacun a compris, même les plus petits qui se réjouissaient tant à la vue de tout le matériel audio-visuel (y compris lasers et fumées artificiels)...

Ma santé aussi n'a guère été brillante ce mois presque toujours alité, mais sans arrêt de travail...Actuellement, on compte environ 200 espèces de virus au Bengale , spécialement les plus connus, rhinovirus, coronavirus, syncytialvirus, virus para-influenza A, B ou C et bien entendu le dengue qui fait des ravages plus que jamais à Kolkata. Ceux qui souhaitent une liste complète peuvent me la demander!!! Mais chaque jour, les docteurs avertissent: "à la moindre fièvre sans étiologie connue, faites hospitaliser!" "Et moi qui en trimballe une depuis plus d'un mois dont je ne connais qu'une cause, ma B.O.C (bronchite obstructive chronique) mais qui disparaît et reparaît à la moindre imprudence, encore que la fièvre demeure! Donc il y a une autre cause! Probablement un dengue mal soigné, voire la typhoïde classique que les tests (Widal) détectent chaque hiver et qui n'en n'est pas une...Qui sait? En tous cas, pas de problème réel sinon la fatigue.

La catastrophe de la démonétisation .

On nous avait fait croire qu'elle ne durerait que 50 jours. Les traditionnelles et admirables patience et confiance des indiens ont tout supporté croyant que leurs souffrances quotidiennes serviraient à décapiter le marché noir. Hélas, le solstice d'hiver a passé ainsi que les 50 jours d'ennuis promis, et rien n'a changé sinon la certitude que le premier ministre s'est moqué de la démocratie pour augmenter sa stature...

Tant de journées d'harassement, de souffrances, de désespoir, d'insécurité financière et de complet chaos. Aucun argent noir n'a été recouvert même pas dans les coffres à l'étrangers, tandis que seulement 'l'argent blanc' bien gagné du peuple lui a été volé.

La production a plongée, les activités agricoles sont en perte de vitesse épouvantable, vente et achat sont en diminution car fait à la bonne franquette comme au Moyen âge personne n'ayant assez de liquidités pour payer, même pas les riches qui ne peuvent retirer qu'une petite somme chaque mois (comme ICOD!) Toute l'économie est en lambeaux et le pays tout entier passe par une urgence financière sans précédent.

La vie des fermiers et des journaliers agricole, des travailleurs dans le secteur non organisé, les 400.000 ouvriers des jardins de thé de Darjeeling et autres petites industries privatisées, les employés, les étudiants, les malades, les vieillards et infirmes, chacun est touché, et la plupart gravement et souffrent plus qu'on ne peut le dire.

Le citoyen moyen ne sait plus que faire. Les mères et sœurs en sont réduits à donner leurs bijoux pour sauver leurs familles, qui non seulement deviennent des 'sans argent liquide' (alors que leur compte en banque en possède) mais encore des 'sans bijoux', alors que l'or est traditionnellement même chez les plus pauvres, leur seule assurance d'avenir . Personne ne sait quand cette situation se terminera. Le Premier Ministre a dit:"50 jours de patience" Ce premier janvier sera le 51è, et on ne voit toujours aucune lueur à l'horizon. Personne ne sait quand le bon sens l'emportera. Personne ne sait non plus le positif apporté en ces presque deux mois d'angoisse absolue. Les queues diminuent peut-être, mais continuent ininterrompues. 100 personnes - des vieillards pour la plupart - sont déjà mort de crises cardiaques dans ces files d'attente.

Pour nous consoler, on nous demande de nous préparer à une société "sans cash", sans argent liquide où tout est électroniquement vendu et payé, par Androïde interposé et carte de crédit.Tout comme en Occident paraît-il, où le Paradis s'est installé justement grâce à ce système. Plus d'argent liquide, un clic, et les ennuis sont terminés. Les jeunes voient poindre l'espoir que leur génie presque inné de l'électronique leur donnera une place prépondérante dans la société, surtout l'infime minorité parlant l'anglais. Les vieux paniquent, car ils ne peuvent même pas remplir le moindre formulaire tant soit peu technique, en quelque langue que ce soit. Les 300 millions sans portables, dont les petites gens, ceux des campagnes, les aborigènes perdus dans leurs jungles, les handicapés seuls, les femmes dont les maris encore au pliocène, leur interdisant d'utiliser ces engins immoraux, se demandent comment elles vont nourrir leurs enfants etc.

Et comble du dérisoire, le passage d'un cyclone dévastateur à Chennai (ex-Madras) début décembre et à plus de 1500 km d'ici, a dérangé complètement toutes les communications

Internet qui ont été partiellement paralysées durant des heures et durant plusieurs jours. J'étais moi-même complètement paumé en envoyant un email et en le voyant soudain s'effacer...Et Il fallait tout recommencer 8 heures plus tard. Mais le pire est que le gouvernement encourageant depuis un mois toutes les cartes de crédit/débit, l'augmentation de près de 200 % du trafic télécom a fait perdre des millions de roupies à tous ceux qui transféraient ou payaient "sans cash". Un comble, car on voit maintenant ce qui nous attend l'an prochain avec la fréquence des cyclones d'une part et avec l'augmentation des échanges sans argent liquide. Cela va coûter de se prendre pour une société libérale occidentale où l'immense majorité possède le nécessaire électronique pour se passer d'argent liquide...Les classes moyennes se sentiront sans doute récompensées et satisfaites (comme toujours!), mais que deviendront les quelques centaines de millions (si peu, si peu!) incapables ou empêchés de rentrer dans le jeu? "That's the question!"

Et de plus en plus, chaque jour amène ses révélations effarantes: la police a découvert des caches de millions (non parfois de milliards) de billets nouveaux, justement ceux que les banques affirment ne pas avoir en quantité suffisante, les banquiers aussi usuriers que les autres se faisant une clientèle personnelle à bon marché. Les trafiquants se sont reconvertis, le marché noir fleurit dans ce qu'on nous annonçait comme une nouvelle société d'argent honnête, pur et blanc. Et non seulement pas une once d'argent étranger rapatrié, mais les frontières regorgent d'arrêts de criminels essayant de passer des lingots d'or qu'ils viennent d'acquérir grâce aux fameux nouveaux billets si rarement vus par les honnêtes gens mais dont on nous dit que le pays est déjà inondé!

Bref, il n'y a plus ni sécurité, ni confiance dans les banques, le gouvernement, les instances financières et même le parlement où les politiciens ont enfin la main libre pour se battre unis contre un gouvernement qui en même temps leur procurent les moyens de s'enrichir eux-mêmes grâce à leurs relations multiples avec les meneurs de jeux. Et pourtant, on n'est pas dans une république bananière, ni même au Venezuela qui justement essaye par le même moyen d'effacer leur 5 ou 600 % d'inflation! Alors que l'Inde était en pleine marche vers les glorieux jours où elle battait à plate couture la Chine dans le taux de croissance mondiale le plus élevé. Las on vient de perdre au moins 2 % et probablement plus!

Pour une fois, je suis bien de l'avis de notre passionaria Mamata Ministre en chef du Bengale qui clame son désaccord. Mais hélas, elle ne le fait pas par conviction, mais dans l'espoir qu'elle réussira à détourner l'attention sur ses propres scandales financiers et ainsi à rassembler assez de partis d'opposition pour aspirer à une stature nationale et pourquoi pas, à devenir le premier ministre un jour. On est vraiment bien servi avec nos politiciens, notre populiste jouant le même jeu que l'extrême droite nationaliste au pouvoir à Delhi, mais par des moyens contraires. L'Inde n'en est pas à une contradiction près, mais le chaos désorganisé qui succède au chaos traditionnel bien organisé celui-là et que je connais à fond depuis 45 ans, ne permettra jamais à 2017 de devenir une "Bonne et Heureuse Année!"

30 Décembre

Mettant la dernière main à ce papier, **notre Secrétaire Gopa nous arrive enfin de l'hôpital, souriante, mais fatiguée.** Il ne semble pas y avoir de séquelles méningées, mais il faut donner du temps au temps pour en être sûr. La découverte dans le même temps d'un diabète, jamais

avant soupçonné, ne va pas arranger les choses, car, avec les médicaments de son arthrite rhumatoïde déformante et nécrotique des articulations, elle n'est pas encore sortie de l'auberge des souffrances périodiques. Mais en attendant, nous ne pouvons que louer Dieu ensemble pour son extraordinaire 'guérison', que les médecins eux-mêmes semblent avoir accepté comme 'étrange'. Chacun à ICOD se réjouit car sans elle, l'avenir aurait été plus que sombre, compromis.

L'année se conclue donc sur un mois de démoralisation pour beaucoup, car ma santé ne contribuait pas non plus au beau temps, et sur deux derniers jours de grande joie, car nous sommes tous deux rétablis.

Que 2017 soit pour tous et pour toutes un temps de renouvellement. Si nous avons le courage de ne pas être atteints par les événements mortifères qui se préparent dans le monde, surtout après les désolantes élections américaines et de nombreux Etats européens, couplés pour nous avec les conséquences inéluctables de la démonétisation, on peut encore trouver sa place **dans l'immense allégresse de ceux et celles qui pensent qu'il y a plus d'amour que de haine dans le monde**. Et c'est ce que je souhaite à chacun et chacune. Le monde est beau et la vie est belle, mais il faut que chacun y contribue avant de blâmer les autres, Et les fruits dépasseront la promesse des fleurs, immanquablement.

Gaston Dayanand, non plus simplement "Heureux de la Miséricorde de Dieu", mais bien plus, selon le Ps.31.10: "**Entouré de toute part par l'amour miséricordieux de Dieu**". J'espère de tout cœur recevoir la grâce d'aller encore plus loin et devenir un jour 'Plénitude' de cette Miséricorde!"

ICOD, 31.12.16

PS. Ouf, enfin un geste positif de pardon voire d'amour du président Hollande qu'aucun chef d'Etat européen hormis Mme Merkel n'avait jamais fait. Madame Sauvage le méritait bien!

LES 35 ANS DE L'ECOLE D'EPHREM



Ephrem, Frère du Prado, adibassi, avec moi depuis 38 ans. Son école St François d'Assise a 600 élèves de langue Hindi. et est dans la grande banlieue pauvre d'Howrah. Il en a toujours été le principal. On se rencontre tous les dimanches là-bas. Ici ses professeurs.



Les danses des aborigènes, menées par le grand tambour 'Dak' en peau de buffle, peuvent être dansées sans interruption toute une nuit dans les jungles. J'y ai souvent participé.

GRANDE POUJA INTERRELIGIEUSE A 8 KM D'ICOD



Imitant ICOD, le comité a choisi de monter une église, un temple et une mosquée. Je l'ai inaugurée avec le député devant 10.000 personnes, de nuit. malade, j'ai quitté aussitôt.



Jésus, Mère Teresa dans l'église, le Saint Ramakrishnadans el temple, un musulman en prière dans la mosquée, et la "Déesse du monde" dans la grande salle des Pujas derrière.



Le Comité a eu la délicate attention, d'envoyer les statues de glaise à ICOD! Nous leurs en avons été très reconnaissant.

FÊTE DES PROFESSEURS D'ICOD



Enseignants de nos 100 enfants, des 200 de l'école du soir, et des 250 des briqueteries.

RECOMPENSES NATIONALE ET LOCALE POUR ASHA BHAVAN CENTRE (ABC) le Jour Universel des Handicapés.



Papou et le Président de l'Inde. à Delhi...et le même jour, Sukeshi et le Gouverneur du Bengale.
Récompenses largement méritées pour la maman comme pour le fils

HOSPITALISATION DE LA SECRETAIRE, GOPA, POUR ENCEPHALITE



"BIENVENUE À MAMAN, NOUS T'AIMONS ,MAMAN"

Première hospitalisation, 12 jours.. Deuxième 6 jours.



Bienvenue, le sourire est là. "Aroti"- Bénédiction, le rire y est. Puis affaîssé, on l'a emmenée en chaise roulante.



A l'annonce du diagnostique, vingt filles sont envoyées avec Marcus prier pour elle à la tombe de Mère Teresa. Dévotion extrême. Moi qui avais organisé ce pèlerinage impromptu...



le grand-père prend ses aises au lit!



Le 29, allant un peu mieux, Gopa dit: "Jésus", et elle est emmenée dans mon oratoire. Et le 30, elle peut même aller en chaise roulante à la crèche pour remercier Dieu de sa guérison.

QUELQUES ACTIVITÉS DUES A DES DONATEURS LOCAUX:

1. De grands magasins d'Ulubéria



1000 ++ Vêtements d'enfants a trier dans une infernale poussière.

2. La femme d'un directeur de briqueterie



Rien qu'en décembre, elle est revenue trois fois et organise des collectes avec ses enfants et leurs amis.

3. Physiothérapeute : 180 couvertures de luxe.



Depuis deux mois, il fait tout pour nous. Ici avec Kajol, la présidente, puis le petit Broto complètement infirme. Enfin, Boulbouli fière de sa couverture.

4. Amis de longue date du Tessin...



Marialuisa, Giuliano, Chhiara de Ticino avec un énorme don de Milano.

et d'Italie

A gauche, la famille de Cesare.

5. S.A.R.A., PLATFORME DE 13 ONG DE KOLKATA:



Dons divers plus de 700.000 rp: bio-agriculture, ferme avec laiterie (6 vaches) et amélioration du cheptel, pisciculture, etc.

6. ALI BABA, Jean-Marie Grillon, venant chaque année en voiture.



Ali Baba, routier suisse avec un charisme spécial pour créer des petites communautés tout le long de la route Turquie, Iran, Mumbay, Bénarès, Kolkata etc...et nous offrant son deuxième vélo pour handicapés, ici une petite IMC de 24 ans (qui n'en paraît pas 14!)

7. Groupe de psychologues professionnels qui débiteront en février un projet avec tous nos pensionnaires.



Le docteur, le responsable du groupe, le team. Les 3 filles sont d'Assam, toutes hautement qualifiées. Ce sera un très grand atout pour l'avenir des jeunes.

8. Un gâteau de Noël nous tombant du ciel



Un grand colis nous arrive ce 29 avec l'inscription:

"Joyeux Noël de la part d'amis de Binay pour ICOD". Lui ne sait même pas de qui il s'agit! Voici de vrais amis...inconnus!

NOËL A ICOD AVEC 250 ENFANTS DES BRIQUETERIES.



Nos fillettes offrent quelques danses devant la crèche, puis tous les gosses reçoivent plusieurs vêtements de prix offerts par des magasins.

Il s'agit ici des enfants adibassis (aborigènes) venant de plusieurs Etats et qui doivent travailler avec leurs familles comme des forçats et de façon totalement illégale. L'endettement permanent par les employeurs les font vivre de générations en générations sans espoir d'en sortir. ICOD a ouvert dix mini-écoles ou 12 enseignants en Hindi viennent les aider. Le projet est maintenant financé par FFB Genève.



La plupart des enfants souffrent d'anémie et de retard mental. Ceux qui paraissent trois ans en ont souvent cinq!



Les potagers produiront de beaux légumes cette année. La hutte des gardes de nuit est embellie par les feuilles d'automne.



Les grands Hanuman (Langurs) sont venus jusqu'à prendre des bananes dans ma main. Mais ils restent imprévisibles pour les enfants qui expriment trop vite leur peur!



Juste depuis ma chambre, les aigrettes et garde-bœufs dans le brouillard à 6 h. du matin, dont beaucoup se sont déjà envolés, et les autres le soir vers 18 h. Il y en a encore plusieurs milliers de l'autre côté.